

DES SPÉCIALISTES LIBÉRAUX NOMBREUX MAIS INÉGALEMENT RÉPARTIS DANS LA RÉGION

Fiche 2

ATLAS DE LA SANTÉ EN ÎLE-DE-FRANCE

En Île-de-France, les médecins spécialistes représentent 56 % de l'ensemble des médecins libéraux contre 47 % en France métropolitaine. Cette proportion atteint 67 % à Paris, mais seulement 45 % dans le département de Seine-et-Marne. Les disparités géographiques en matière de densités médicales varient en fonction de la spécialité. Les psychiatres sont ainsi fortement représentés sur Paris. De manière générale, l'implantation des médecins spécialistes est fortement corrélée à l'armature urbaine, ainsi qu'aux composantes socio-économiques des territoires.

Au 31 décembre 2002, 13 204 médecins spécialistes libéraux étaient en activité en Île-de-France (soit 25 % de l'ensemble des spécialistes de France métropolitaine).

Fait unique en France, la région francilienne compte plus de médecins spécialistes que d'omnipraticiens libéraux : les spécialistes représentent 56 % des médecins libéraux exerçant dans la région (contre 47 % en France métropolitaine). Cela s'explique à la fois par une densité d'omnipraticiens plus faible que la moyenne nationale, mais aussi par l'attrait de la région, compte tenu d'une forte concentration de pôles hospitaliers. L'implantation des médecins – notamment spécialistes – près du lieu de formation est un phénomène connu.

Une densité forte, mais une activité médicale plus faible que la moyenne nationale

À une densité de spécialistes franciliens (119,2 spécialistes pour 100 000 habitants) sensiblement plus forte que la moyenne nationale (89,7) s'ajoute une proportion importante de spécialistes exerçant en secteur II, dit à honoraires libres (57 % en Île-de-France, contre 36 % en France). L'Île-de-France compte ainsi six fois plus de spécialistes à honoraires libres que la Bretagne.

Les spécialistes franciliens sont, en moyenne, plus âgés (51 ans contre 49,6 ans pour la France) et les femmes sont plus représentées (36 % contre 30 % en France). L'activité des spécialistes franciliens est inférieure en volume d'actes à ceux de la France entière (- 11,2 % de consultations et - 24 % de coefficients en actes K⁽¹⁾).

Le montant de leurs honoraires moyens est inférieur de 7,7 % à la moyenne nationale, malgré une part des dépassements qui représente 25 % en Île-de-France contre 13 % en France.

L'implantation des spécialistes, corrélée à la concentration urbaine...

La densité régionale en spécialistes cache de fortes disparités géographiques, notamment entre Paris, où les deux tiers (67 %) des médecins libéraux sont des spécialistes, et la Seine-et-Marne, où moins de la moitié (45 %) des médecins libéraux sont des spécialistes. La répartition des spécialistes est fortement corrélée non seulement avec la géographie des établissements hospitaliers, mais aussi avec la structure urbaine : plus de 72 % des communes franciliennes (941) ne recensent aucun médecin spécialiste en 2001. Une grande majorité d'entre elles sont des communes de moins de 1 000 habitants et rares sont celles qui dépassent 5 000 habitants. Il existe toutefois certaines exceptions lorsqu'une petite commune est le siège d'un centre médical ou d'une clinique. C'est le cas de Goussonville dans les Yvelines, commune de 557 habitants, qui compte deux spécialistes libéraux... et une clinique spécialisée dans les soins de suite et la réadaptation cardiaque notamment.

À l'inverse, seules deux communes de plus de 10 000 habi-

tants ne recensent aucun médecin spécialiste installé en leur sein : Morangis dans l'Essonne et Villeteuse dans Seine-Saint-Denis qui enregistre par ailleurs une très faible densité de médecins généralistes.

Finalement, un peu plus de 11 % de la population francilienne habitent dans une commune dépourvue de spécialiste. De manière générale, on peut dire que plus la spécialité est rare, plus elle a tendance à se trouver dans des villes « importantes », tant en termes de population qu'en matière de services offerts à celle-ci.

Dans certaines parties du territoire, notamment dans l'ouest des Yvelines et du Val-d'Oise, ainsi que dans l'est de la Seine-et-Marne et le sud de l'Essonne, il est probable que ce soit les omnipraticiens qui aient à faire face à la faiblesse de l'offre de spécialistes, notamment en ce qui concerne la gynécologie et la pédiatrie.

... et au profil social des territoires

La répartition des médecins spécialistes est également corrélée avec le profil social des territoires. En effet, à côté de la dichotomie centre/périphérie existe une opposition est/ouest : les disparités sont marquées entre les Hauts-de-Seine et les Yvelines d'un côté et la Seine-Saint-Denis de l'autre. Sevrans compte, par exemple, onze fois moins de médecins spécialistes par habitant que Neuilly-sur-Seine. Ces disparités « sociales » se retrouvent au sein même du département des Hauts-de-Seine, où les communes du nord du département sont moins bien pourvues en médecins spécialistes que les autres communes alto-séquanaises.

Une analyse multivariée réalisée au niveau cantonal a, par ailleurs, pu mettre en évidence le poids important des variables sociales, les densités de spécialistes apparaissant corrélées positivement avec des variables comme la proportion de cadres ou bien encore le revenu par foyer fiscal. À l'inverse, une commune comme Villeteuse, avec un taux de chômage élevé et la présence de deux zones urbaines sensibles, ne compte aucun « spécialiste courant » (gynécologue, pédiatre) et ne recense que deux dentistes.

Par ailleurs, la répartition de spécialistes comme les pédiatres et les gynécologues n'est pas directement corrélée à la valeur des indices de fécondité. Ainsi, en Seine-Saint-Denis et surtout dans les villes nouvelles (celle de Marne-la-Vallée notamment), les densités de pédiatres et de gynécologues apparaissent relativement faibles en comparaison des taux d'accroissement naturel élevés.

En outre, on observe une présence accrue de spécialistes libéraux exerçant en secteur à honoraires libres dans les zones économiquement et socialement plus favorisées. Inversement, la Seine-Saint-Denis est le département francilien avec la plus faible proportion de spécialistes libéraux exerçant en secteur II. Toutefois, tous les départements franciliens présentent une part du secteur II plus élevée qu'ailleurs en France.



A. Lacombe / laurif

Caractéristiques des spécialistes franciliens par département au 31 décembre 2002

| Départements | Ensemble des spécialistes | | | | |
|------------------------|---------------------------|--------------|-----------|--------------------------|--------------|
| | Effectifs | % des femmes | Âge moyen | % de libéraux exclusifs* | % secteur II |
| 75 - Paris | 5 372 | 37 | 52,1 | 28 | 65 |
| 77 - Seine-et-Marne | 822 | 30 | 49,9 | 48 | 53 |
| 78 - Yvelines | 1 370 | 40 | 50,4 | 38 | 58 |
| 91 - Essonne | 927 | 36 | 49,5 | 55 | 47 |
| 92 - Hauts-de-Seine | 1 718 | 38 | 50,4 | 29 | 59 |
| 93 - Seine-Saint-Denis | 1 002 | 31 | 50,1 | 39 | 40 |
| 94 - Val-de-Marne | 1 152 | 36 | 50,5 | 34 | 47 |
| 95 - Val-d'Oise | 841 | 33 | 50,4 | 39 | 50 |
| Région Île-de-France | 13 204 | 36 | 51 | 34 | 57 |
| France métropolitaine | 53 251 | 30 | 49,6 % | 62 | 36 |

* Ceux qui ne travaillent pas aussi en partie à l'hôpital...

(1) Voir glossaire.

Source : URCA/Île-de-France, 2004. Données assurance maladie au 31.12.2002.

LES SPÉCIALISTES LIBÉRAUX EN ÎLE-DE-FRANCE

Densités de médecins spécialistes libéraux par canton (données lissées)

2002

Moyenne Île-de-France : 119,2

L'opposition entre les fortes densités parisiennes de spécialistes libéraux et la périphérie est très sensible. De nombreux cantons de la grande couronne ne comptent pas de médecins spécialistes libéraux, notamment en Seine-et-Marne, ce qui renforce une ligne de fracture entre l'est et l'ouest de la région.

Nombre de spécialistes libéraux pour 100 000 habitants
(données lissées : voisinage de 1^{er} ordre)

50 75 100 130 250 450

Sources : Insee (recensement général de la population de 1999), SNIR*, assurance maladie, données inter-régime au 31.12.2002, Urcam Île-de-France 2004

* Voir glossaire.

Nombre de médecins spécialistes libéraux pour 100 omnipraticiens libéraux en Île-de-France, par canton

2002

Moyenne Île-de-France : 128,12

Nombre de spécialistes libéraux pour 100 omnipraticiens libéraux

25 50 100 150 250

□ absence de médecin spécialiste libéral



Sources : SNIR*, assurance maladie, données inter-régime au 31.12.2002, Urcam Île-de-France, 2004

* Voir glossaire.

Honoraires et activité des spécialistes libéraux franciliens et de leurs homologues provinciaux

Comme les omnipraticiens, un certain nombre de spécialistes libéraux franciliens choisissent d'avoir une activité inférieure en volume à celle de leurs homologues provinciaux. Ainsi, malgré des dépassements d'honoraires plus fréquents, leurs honoraires sont inférieurs en moyenne à ceux des spécialistes libéraux de province. Il convient toutefois de nuancer ce propos, car les spécialistes libéraux franciliens sont plus nombreux à travailler également à l'hôpital (près de 40 % contre moins de 30 % en moyenne en France), touchant ainsi des revenus également de leurs activités hospitalières.

Honoraires 2002 des spécialistes libéraux actifs à part entière (APE)

| | Île-de-France | France |
|-------------------------|---------------|-----------|
| Montant moyen | 188 302 € | 204 103 € |
| Répartition par tranche | | |
| < 75 000 € | 19 % | 15 % |
| 75 000 - 105 000 € | 15 % | 13 % |
| 105 000 - 135 000 € | 14 % | 13 % |
| 135 000 - 180 000 € | 15 % | 16 % |
| 180 000 - 225 000 € | 11 % | 12 % |
| > 225 000 € | 26 % | 31 % |
| Ensemble | 100 % | 100 % |

Source : Éléments de diagnostic sanitaire en Île-de-France, édition 2004, Urcam Île-de-France

Ventilation départementale de quelques spécialistes libéraux, en Île-de-France Situation au 31 décembre 2002

| | Psychiatres | | | Cardiologues | | | Gynécologues-obstétriciens | | | Ophtalmologues | | | Pédiatres | | | Chirurgie générale | | |
|-------------------|-------------|-----------|--------------|--------------|-----------|--------------|----------------------------|-----------|--------------|----------------|-----------|--------------|-----------|-----------|--------------|--------------------|-----------|--------------|
| | Effectifs | Âge moyen | % secteur II | Effectifs | Âge moyen | % secteur II | Effectifs | Âge moyen | % secteur II | Effectifs | Âge moyen | % secteur II | Effectifs | Âge moyen | % secteur II | Effectifs | Âge moyen | % secteur II |
| Paris | 1 266 | 51,8 | 52 | 300 | 52,9 | 48 | 377 | 52,5 | 86 | 398 | 51,2 | 81 | 231 | 54,1 | 62 | 297 | 53,8 | 74 |
| Seine-et-Marne | 60 | 52 | 25 | 63 | 48,9 | 40 | 94 | 50,9 | 76 | 81 | 49 | 70 | 57 | 51,1 | 53 | 37 | 50,3 | 73 |
| Yvelines | 135 | 50,8 | 44 | 107 | 50,6 | 36 | 105 | 50,5 | 83 | 136 | 49,4 | 67 | 107 | 52,6 | 54 | 62 | 53,6 | 74 |
| Essonne | 84 | 50,4 | 38 | 80 | 48,4 | 19 | 74 | 50 | 69 | 99 | 49,7 | 62 | 65 | 50,8 | 40 | 36 | 51,1 | 69 |
| Hauts-de-Seine | 170 | 50,7 | 45 | 126 | 49 | 46 | 118 | 50,9 | 67 | 141 | 49,9 | 67 | 146 | 51,6 | 65 | 81 | 54,3 | 70 |
| Seine-Saint-Denis | 79 | 49,7 | 25 | 113 | 49,1 | 13 | 67 | 50,9 | 52 | 94 | 49,6 | 60 | 69 | 52,2 | 57 | 55 | 52,9 | 64 |
| Val-de-Marne | 114 | 52 | 33 | 102 | 49,7 | 14 | 82 | 52 | 71 | 109 | 49,7 | 65 | 89 | 51,4 | 40 | 41 | 55,6 | 73 |
| Val-d'Oise | 79 | 51,1 | 49 | 66 | 49,7 | 39 | 83 | 50,1 | 69 | 81 | 49,3 | 67 | 58 | 51,7 | 40 | 44 | 53,5 | 77 |
| Île-de-France | 1 987 | 51,5 | 47 | 957 | 50,4 | 35 | 1 000 | 51,4 | 76 | 1 139 | 50,1 | 71 | 822 | 52,4 | 55 | 653 | 53,5 | 73 |
| France | 5 984 | 50,3 | 24 | 4 009 | 49 | 17 | 4 783 | 50,5 | 48 | 4 574 | 49,4 | 49 | 2 812 | 51,2 | 32 | 2 881 | 51,4 | 63 |

Sources : assurance maladie, Urcam Île-de-France